

Journée d'étude : Comment concilier conservation du patrimoine écrit et écologie ?

Dans le cadre de sa démarche autour de l'écologie du livre, Normandie Livre & Lecture a accompagné deux établissements pour l'évaluation de solutions d'amélioration des conditions de conservation de leurs collections patrimoniales : Le fonds patrimonial d'Avranches et la bibliothèque d'Elbeuf. Cette journée sera l'occasion d'un retour d'expériences et d'un état des lieux sur l'adaptation des bâtiments à la conservation. Il sera question de climatisation, de priorisation des œuvres et d'actions possibles pour une gestion écoresponsable du patrimoine écrit.

Table ronde / Concilier enjeux de la conservation préventive et contraintes écologiques

1. Recherche de solutions techniques – Climatisation des espaces de conservation du patrimoine écrit à Avranches et à Elbeuf

Avec :

- Sophie Cornière, Directrice de la bibliothèque La Navette à Elbeuf.
- Aurore Bataille, Coordinatrice des actions culturelles La Navette à Elbeuf.
- Bérengère Jehan, Directrice des musées et du patrimoine d'Avranches.
- Baptiste Etienne, Responsable de la bibliothèque patrimoniale d'Avranches.
- Valentin Rottier, Laboratoire scientifique et technique Bibliothèque nationale de France.

Modération Agnès Babois, Chargée de projets bibliothèque, N2L

Parce que Normandie Livre & Lecture est régulièrement interpellé sur les dysfonctionnements des climatisations des réserves patrimoniales des bibliothèques et, plus largement, sur l'inadéquation des bâtiments à la conservation de leur collection, l'agence a décidé, au premier semestre 2023, d'engager une réflexion autour de l'adaptation des bâtiments aux enjeux de la conservation et de la recherche de démarches écoresponsables pour nos partenaires territoriaux. Deux établissements, cas d'école, ont été examinés par des spécialistes pour l'évaluation de solutions d'amélioration : Le fonds patrimonial d'Avranches et la bibliothèque d'Elbeuf.

Présentation des problématiques :

Avranches : Depuis plusieurs années la centrale de changement d'air installée dans la bibliothèque patrimoniale montrait des signes de faiblesses. Elle est aujourd'hui hors service. Après le souhait premier de changement de la centrale, des problèmes structurels sur le bâtiment ont été observés, changeant considérablement les coûts.

Aujourd'hui, la bibliothèque patrimoniale est face à une problématique de fonctionnement sans possibilité de changer de manières simples.

Elbeuf : Pour la conservation du patrimoine de la bibliothèque La Navette à Elbeuf, une centrale à traitement d'air et une climatisation ont été mises en place. Il y a 3 lieux de conservation (environ 6000 documents). Dans 2 espaces les conditions climatiques sont stabilisées, dans le 3e, l'espace le plus important qui est aussi un espace de lecture publique, il y a l'apparition de moisissures.

Préparation des rendez-vous techniques :

Afin de faire intervenir les professionnels de la manière la plus efficace possible, les deux structures ont eu besoin de fournir de nombreux documents. Comment s'est passé cette recherche de documentation ?

Elbeuf : Un CTL a été signé en 2020 avec un axe sur le patrimoine, ce qui a permis de connaître le fonds ce qui n'était pas le cas avant. Le fonds n'est pas précieux, c'est un des éléments fondateurs de la réflexion. Le besoin de documentation a également permis de travailler avec le chauffagiste.

Avranches : Depuis 2 ans la ville est dans une démarche d'expertise avec un architecte du patrimoine spécialisé en génie thermique. Il avait déjà commencé à rassembler les informations importantes. Il y a aussi eu un renouvellement des outils de contrôles qui permet d'observer de fortes variations du climat. Ces outils permettent d'objectiver les choses et de s'étonner de certains espaces moins sujets aux variations.

Comment se prépare et comment se déroule une visite en bibliothèque pour le Laboratoire scientifique et technique de la BNF ?

Le déplacement est très court, en moyenne, 1 journée ce qui laisse peu de temps pour tout voir. C'est pour ça qu'il faut un grand travail préparatoire.

Le laboratoire a besoin de plans, d'informations techniques, de relevés climatiques et d'avoir, au moment du déplacement, la présence de l'ensemble des parties prenantes.

L'idée sur place est de comprendre si c'est un problème général, un problème de moisissure, d'insectes, etc. Il faut faire des mesures et des prélèvements.

Sur place on essaye de prendre le maximum d'information pour ensuite pouvoir faire des préconisations.

Quelle participation des élus et des services techniques ?

Avranches : C'est important de pouvoir mobiliser toutes les parties prenantes mais si pour les services techniques c'est plus compliqué. Faire comprendre l'impact des changements de température n'est pas toujours fluide.

Ce qui a permis de mobiliser l'ensemble des acteurs ce sont les coûts devisés.

Pour rappel, la bibliothèque patrimoniale d'Avranches c'est : 40 000 imprimés, 200 manuscrits médiévaux du Mont Saint Michel. Dans les années 1980, il y a eu une forte contamination avec la mise en place d'un système en réaction à un problème fort. Cette fois ci, quand on a simplement voulu modifier la CTA, on nous a devisé un coût d'environ 60 000 € mais une fois que des problèmes de structures ont été remarqué on a eu un budget de 700 000 € avec un phasage compliqué, parce que chaque action en questionne une autre.

La présence des architectes était intéressante parce qu'en voulant résoudre les problèmes d'hydrométrie, de climatisation, on oublie en effet peut-être l'essentiel, c'est-à-dire la structure globale. Si on met le patrimoine écrit dans une structure qui n'est pas adapté alors ça fait des coûts. On ne peut pas dissocier les deux.

Pour l'instant il n'y a pas de choix politique de modifier le lieu. Le cadre est en effet ce qui fait l'intérêt de la bibliothèque patrimoniale.

Elbeuf : C'est un petit fond patrimonial dans une bibliothèque de lecture publique. Il n'y a donc pas d'équipe dédiée au patrimoine, seulement une collègue qui a cette partie dans ses missions. Des élus et des services techniques ont répondu à l'appel.

Avranches : Équipe dédiée mais de toute petite taille avec un travail plutôt sur la valorisation.

Qu'est-ce que l'analyse scientifique de la BNF a permis de déceler ?

À Elbeuf, il a été possible de repérer une contamination. Il faut comprendre pourquoi. Pour qu'une moisissure se développe il faut de l'humidité. Il y en a partout mais plus ou moins fortement.

On a donc travaillé sur l'orientation, l'isolation, les solutions techniques. On a effectué des mesures de température, d'humidité pour comprendre les phénomènes d'apparition des moisissures.

Un fois qu'on a compris, on amène des solutions techniques, des choses à mettre en œuvre plus ou moins lourdes.

En Normandie on a un très fort taux d'humidité, surtout de mi-août à mi-septembre. Cette année en septembre et octobre. Étrangement à Elbeuf, constat d'un très fort taux en juin. Il a été repéré que la prise d'air de la CTA a été installée près du sol et donc au printemps la végétation était au niveau de cette entrée d'air. Il faut donc la réhausser.

Quelles solutions mises en place ?

Elbeuf : Grâce à Valentin, on sait que les moisissures ne mettent pas en danger les collections. Il y a un projet de réaménagement des équipements pour solutionner un problème spatial, de place. On va aussi travailler sur un dépoussiérage et l'achat d'une armoire forte.

Il n'est pas encore d'un déplacement des collections parce que ça obligerait à effectuer des travaux non envisagés.

On se pose aussi la question de ce que l'on conserve. Est-ce qu'il faut penser la conservation partagée ? Si on avait un volume plus petit, on saurait comme gérer.

Avranches : Toujours pas de solution. L'intérêt c'était d'ouvrir les yeux sur l'ensemble des problèmes. La porte d'entrée du projet c'est la bibliothèque mais seul, c'est compliqué de bouger.

Au regard des frais de flux, un début de travail de changement d'huisseries va être mis en place.

Mais il y a aussi des problèmes de place, d'accès pompier, de chauffage, etc.

L'accompagnement nous a permis de respirer un peu.

Nous avons une grande salle de lecture et des lieux annexes qui réagissent différemment. On ne peut pas avoir la même exigence sur tous les espaces. Il faut en choisir un et les autres s'adapteront. Il a été acté, de mettre en place une observation pendant 1 an, avec une vigilance accrue pour voir comme réagissent les collections en investissant peut-être sur du matériel léger comme un déshumidificateur.

S'il y a des travaux qui sont faits, il faudra penser un déménagement des collections, ce qui sera déjà un énorme chantier.

Les problématiques de conservation peuvent entraîner de la souffrance des équipes : qui rencontrent des difficultés parfois insolubles, et conditions climatiques complexes.

Comment ça se passe ?

Avranches : Souffrances au quotidien de subir les variations. Il y a aussi un sentiment de non prise en compte.

En ce moment l'équipe travaille dans les locaux administratifs mais forcément l'accueil du public est compliqué dans ces conditions.

Elbeuf : il y a une inquiétude, une charge mentale assez constante.

Question de l'interventionnisme. Est-ce qu'il y a un moment où il faut faire confiance aux documents ?

Avranches : Pour la ville c'est un choix politique. Est-ce qu'il est logique/raisonnable financièrement et environnementalement de décider d'être moins interventionniste ?

Elbeuf : C'est une bibliothèque de service public, on se pose la question du patrimoine qui n'est pas une priorité. Pour l'instant et depuis 2020 on est surtout sur une signalisation, une valorisation.

Une mutualisation avec une autre structure est une question (musée, archive). C'est politique mais ça se pose.

Ça a déjà été un peu fait au moment d'un premier désherbage avec une mutualisation et un partage de regard.

2. Des pistes pour conserver tout en préservant l'environnement

Avec :

- Isabelle Manescau, Architecte DPLG – Architecte Conseil de l'Etat.
- Noëlle Balley, Inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche,
- Valentin Rottier, Laboratoire scientifique et technique Bibliothèque nationale de France.

Modération Pierre-Jean Riamond, SLL

Isabelle Manescau :

De nombreux équipements culturels s'intéressent à la question d'écologie. Nous sommes dans l'urgence de réinventer des modes d'actions.

Néanmoins, l'architecture a un rôle très fort : ce que les architectes décident pour les futurs équipements engage les professionnels sur le long terme et a un impact sur l'esprit du lieu et sur les modes de conservation.

Concernant l'impact des institutions c'est finalement la mobilité qui est la plus lourde écologiquement (74 % des émissions en équivalent CO2 dans les musées est lié au déplacement des publics). C'est pourquoi des actions ont déjà été mises en place comme : faire des expositions plus petites, réduire la jauge, proposer des déplacements groupés, privilégier de rares déplacements longs pour les artistes, privilégier des tableaux qui viennent de moins loin, mutualiser les transports d'œuvre, etc.

Il y a néanmoins un vrai travail à faire sur le bâti et les économies d'énergie. Réaliser un bilan carbone peut permettre d'identifier les sources d'économies (changement led, réutilisation des cimaises, isolation, fermeture de salles, baisse du chauffage, etc.).

Il faut néanmoins être réaliste : c'est très compliqué d'avoir un bâtiment écolo.

Noëlle Balley :

Il faut oublier le tout à 18°. Ça fait une dizaine d'année qu'il faut résonner autrement. Dans un espace où vit une collection patrimoniale l'importance c'est l'humidité. La température est importante mais dans une situation normale, elle permet de garantir la stabilité de l'humidité relative. Jouer sur la température sert essentiellement à régler l'humidité.

Il est important de mettre en place un brassage et un renouvellement de l'air. Il doit être assez faible pour garder une stabilité mais renouvelé pour évacuer les polluants = poussières, composés organiques volatiles des propres documents.

Il faut surveiller une stabilité sur 24 heures ou 1 semaine.

On peut aller de 16° l'hiver à 25° l'été si on monte très progressivement.

La bibliothèque c'est un endroit compliqué sur la question de la conservation. On a d'abord un espace public avec de la lecture public (espace clair, accueillant) et à l'intérieur : une unité patrimoniale qui essaye d'être la plus close possible.

Les constructions neuves prennent de plus en plus en compte les questions de transitions écologiques. Mais avec les constructions des années 1960 à 2000 c'est beaucoup plus compliqué et c'est dangereux sur la question de conservation.

A l'époque le patrimoine impliquait la mise en place d'une climatisation, souvent mal installée par rapport à l'usage, mal calibrée et finalement à l'arrêt.

Un magasin rempli de livres contient autant d'eau qu'une piscine olympique. Les systèmes sont donc souvent sous dimensionnés.

Il nous manque actuellement une réflexion technique sur des exemples de rénovation.

À Avranches on a vu une bibliothèque dépassée. Les préconisations apparaissent comme des conseils qui peuvent sembler contradictoires. Certains espaces n'ont pas de problématiques, mais d'autres espaces sont dans des situations plus complexes.

Il y a aussi une analyse des collections à faire, des supports, de l'intérêt, etc.

De manière plus générale, il faut réussir à tout faire marcher ensemble : transition écologique, sécurité des collections, plan d'urgence. C'est ce qui est le plus compliqué.

Il faut toujours se poser deux questions essentielles :

- Dans quelles mesures, les bibliothèques ont-elles pour missions de conserver des collections que l'on trouve partout ailleurs ?
- Qu'est-ce que veut dire conserver ?

[cf Guide de gestion des collections patrimoniales sur le site du Ministère de la Culture.](#)

Valentin Rottier :

Participe aux actions curatives. Le problème c'est que ce sont des traitements industriels qui utilisent des produits chimiques. C'est une difficulté. Les traitements mis en place ; désinfection, irradiation, fumigation utilisent des produits toxiques et dangereux.

Aujourd'hui, si on veut éradiquer des contaminants nous sommes dans l'obligation de passer par ces agents.

Il faut se focaliser sur la prévention pour éviter d'arriver à ces situations extrêmes. Pour cela nous devons donc favoriser des environnements stables (consultation lors de la construction pour éviter des outils mal adaptés).

Aujourd'hui on cherche quand même à éliminer et réduire l'intervention avec des produits chimiques sur les documents (quel impact dans le temps ? beaucoup de contraintes au quotidien). On essaye de se réorienter vers des actions plus mécaniques, des produits chimiques à base d'alcool, l'utilisation d'huiles essentielles dans certains

procédés. C'est mis en place. C'est un travail, long, compliqué, il faut pouvoir s'assurer du bon effet des traitements sur les collections.

Chambre d'assèchement déjà testé, ça fonctionne très bien. Permet d'assécher les moisissures pour ensuite dépoussiérer les collections.

Noëlle Balley :

La question des réserves mutualisées se posent, c'est une solution très intéressante dans beaucoup de cas.

On constate que les bibliothèques sont accablées par le poids des collections. Besoin de faire une analyse des collections pour voir ce qui est vraiment rare et ancien, ce qui est important parce que c'est dans cette bibliothèque et non ailleurs.

Penser qu'il faut tout faire c'est la meilleure façon de ne rien faire. Il faut donc faire des choix. Pour cela, il y a nécessité d'avoir une vision globale pour ensuite prioriser.

Pour une bonne conservation il faut être pragmatique, être respectueux des procédures, ne pas faire seul, pour que tout le monde ne supprime pas un même ouvrage. Il faut des critères scientifiques, des procédures à respecter qui font intervenir la DRAC, le SLL.

C'est très dangereux de penser que c'est notre bibliothèque, que c'est nous qui savons faire. Attention à l'abus de pouvoir.

Il faut aussi ne pas avoir peur du regard du public.

14h-15h30 : Ecoresponsabilité, quels nouveaux enjeux pour le patrimoine ?

- Marion Cazy – chargée de projets écologie du livre et événementiel, Normandie Livre & Lecture
- Anaïs Leneutre-Bourhis, Cheffe de projets numériques, et Mickaël Monnier, Responsable conservation préventive et numérisation, bibliothèque de Rouen - Optimisation des systèmes et des ressources numériques.
- Emmanuelle Cressent, Responsable de l'Ethnothèque, Musée des Boucles de la Seine Normande - Intégrer et mettre en œuvre une démarche écologique à son Programme Scientifique et Culturel.

Marion Cazy :

Ce matin, les intervenants ont pu évoquer le travail autour des réserves patrimoniales d'Avranches et d'Elbeuf et parler des questionnements écologiques que soulèvent la conservation patrimoniale.

Normandie Livre & Lecture : travail depuis 2020 sur l'écologie du livre et souhaite reposer les questions soulevées ce matin au regard de l'écologie du livre.

Rapide historique :

Marin Schaffner, auteur, ethnologue, traducteur, éditeur a interviewé pour l'ouvrage *Sol commun* Anaïs Masola, libraire du Rideau rouge à Paris.

Après cet échange ils ont eu envie de réunir des professionnels de l'ensemble de l'écosystème pour parler d'écologie et imaginer de nouveaux modes de travail, de coopération et de production en se demandant comment nous organiser pour ne pas détruire notre planète et faire du commun ?

Nous sommes en 2019 et c'est le début de l'Association pour l'écologie du livre. Va suivre la publication de l'ouvrage : *Le livre est-il écologique ?* avec les éditions Wildproject qui est le manifeste de l'association dans lequel va être défini le terme d'écologie du livre : écologie matérielle, écologie sociale et écologie symbolique.

Si en 2019 est née l'Association pour l'écologie du livre, c'est en 2020 que Normandie Livre & Lecture découvre l'association et décide de travailler avec les professionnel(le)s de son territoire afin d'envisager de nouvelles solutions face aux défis climatiques et sociaux dans les différents secteurs du livre et de la lecture.

L'enjeu de cette mission est d'imaginer, avec les professionnel(le)s du livre, de nouvelles méthodes de travail pour que la création, la fabrication, la découverte et la conservation des livres puissent être plus responsables écologiquement tout en apportant une réponse qui soit plus sociale et solidaire.

En 2023 est mis en place le projet autour de l'adaptation des bâtiments aux enjeux de la conservation et de la recherche de démarches écoresponsables.

Ce projet ainsi mis en place donne l'occasion de questionner les 3 écologies du livre pour le patrimoine écrit qui est souvent un peu en retrait de ces axes de réflexion parce que le patrimoine écrit semble écologique par le simple fait de favoriser la durée de vie d'ouvrages, de favoriser la connaissance, et d'enrichir les territoires. Pour autant la préservation patrimoniale n'est pas neutre.

Sur la question de l'écologie matérielle d'abord c'est-à-dire de l'écoresponsabilité, de la production des transports, etc. :

- La préservation va impliquer la mise en place de systèmes de chauffage, de ventilation, de climatisation pour répondre à des normes de conservation. Ces systèmes sont énergivores et ils le sont encore plus dans des bâtiments qui n'ont pas été pensés de prime abord pour être des réserves patrimoniales.
- Par ailleurs, plus le nombre d'ouvrages à préserver augmente, plus les volumes à gérer thermiquement peuvent être conséquents avec là aussi, parfois des solutions peu adaptées.
- Sur la question du transport, les réserves patrimoniales impliquent soit le déplacement de chercheurs, d'historiens jusqu'aux fonds, soit, le déplacement des ouvrages pour des expositions. En fonction de l'origine des chercheurs ou du lieu d'exposition, les modes de transports vont être plus ou moins impactant. Dans le cas d'expositions, le conditionnement mis en place pour le transport de l'ouvrage

peut également s'avérer relativement lourd.

- Cette question du transport est à mettre en parallèle de la question du numérique, quel serait le coût écologique d'une numérisation du patrimoine écrit qui éviterait le recours à certains déplacements ? Le numérique va-t-il remplacer le papier ? Qu'est-ce que ça implique sur la transmission aux générations futures ?
- Enfin se pose la question de l'écoresponsabilité des traitements curatifs quand les collections sont altérées par des moisissures ou autres dommages. Faut-il tout sauver, peu importe le coût environnemental ?

Sur la question de l'écologie sociale, c'est-à-dire de la coopération, de l'interprofession, des cœurs de métier, etc.

- Création en 2018 en Normandie d'un Groupe d'Entraide en cas de catastrophe patrimoniale. Le GASP est une réponse à l'écologie sociale sur le volet de la coopération.
- Reste à se poser la question d'un possible renforcement de la coopération entre réserves patrimoniales sur des actions du quotidien. Faut-il des réserves partagées entre archives, musées, bibliothèques ?
- Ce travail patrimonial pourrait, dans une écologie du livre, être également plus souvent en lien avec l'interprofession avec la mise en place de temps de résidences d'auteurs ou d'artistes.
- L'écologie sociale c'est aussi prendre soin des gens qui travaillent. Dans le cadre de certaines réserves peut se poser la question de la sécurité du personnel face à des moisissures ou à des installations non adaptées mais aussi face des températures anormales pour travailler dans de bonnes conditions.

Enfin la troisième écologie, l'écologie symbolique qui favorise la bibliodiversité, trouve un écho dans les réserves patrimoniales par la préservation et l'accès à des textes anciens, parfois inaccessibles sous d'autres formes.

- Néanmoins, l'écologie symbolique pose des questions de mise en valeur du patrimoine écrit au plus grand nombre. Quels outils de médiation sont mis en place pour permettre aux habitants d'un territoire de s'appropriier son patrimoine écrit ? Comment le faire découvrir au plus grand nombre pour ne pas en faire un trésor secret, inaccessible et sans vie.
- L'autre question qui se pose est celui du choix. Face à des volumes de réserve qui se retrouvent parfois saturés, faut-il faire des choix de conservation ? Tous les ouvrages ont-ils besoin des mêmes normes ? Ont-ils tous besoin d'être conservés au même niveau ? Est-il possible d'accepter le risque de collections qui s'abiment

dans le temps et ne traverseront pas les siècles ?

- Si oui, comment faire ce choix ? Est-ce que la coopération entre les établissements peut permettre de se libérer de doublons ou de mieux orienter certaines collections peut offrir des solutions ?

Toutes ces questions, sont autant de pistes de réflexions déjà à l'œuvre depuis des années mais qui n'ont pas forcément trouvé de réponses.

Peut-on se les reposer aujourd'hui en lien avec les 3 piliers de l'écologie du livre ?

Ces 3 écologies du livre posent en tout cas pour le patrimoine des questions multiples qui se croisent, s'enrichissent, se complètent comme c'est le cas pour l'ensemble de l'écosystème du livre.

Comment garder le positif tout en imaginant de nouvelles manières de faire mieux ?

Anaïs Leneutre-Bourhis et Mickaël Monnier

Se pose aujourd'hui la question de la numérisation raisonnée : pourquoi numériser et pour qui ?

Attention de ne pas faire des doublons de numérisation et penser à la destination de la numérisation. Quelle qualité ? Quelle taille du fichier ? Quel format ?

- Faut-il conserver les TIFF, qui ont un poids bien plus conséquent qu'un JPG ?
- Avons-nous besoin de numériser tout un manuscrit pour un chercheur qui n'aura besoin que de quelques folios ?

Ce sont des questions à poser pour chaque numérisation.

La question de la numérisation soulève aussi la problématique des marques blanches. Faut-il mutualiser ou multiplier les bibliothèques numériques ?

Le poids du numérique est aussi principalement dans la fabrication des outils numériques : machines, serveurs, etc. Attention donc à l'impact écologique de la fabrication de ces machines, à l'obsolescence qui va avec (souvent par le biais des logiciels). Se pose ici aussi la question de la mutualisation.

Emmanuelle Cressent

L'Ethnothèque, Musée des Boucles de la Seine Normande, est le musée du Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande. Il est l'héritier de l'ancien Ecomusée de la Basse Seine composée de plusieurs antennes dont certaines existent toujours aujourd'hui (maison du lin, musée du sabot, ...) gérées par l'association Roumois Terres Vivantes en Normandie.

Les collections du Parc sont composées de 12000 objets d'arts et traditions populaires du territoire du Parc de la fin du 19^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (Agriculture –Elevage, Artisanat, Industrie, Maritime et fluvial, Vie domestique, Religion, Cartes postales, affiches,...) ainsi que plusieurs centaines d'enregistrements sonores. Elles bénéficient de l'appellation Musée de France.

Plusieurs éléments ont contribué à la naissance du concept d'Ethnothèque :

- disparition des antennes de l'Ecomusée et changement de gestionnaire,
- manque de connaissances autour de la collection,
- rapport des sentinelles des collections pointant les mauvaises conditions de conservation,
- absence de salle d'exposition permanente,
- volonté de redonner une place aux objets de la collection en lien avec notre époque actuelle et le concept de Parc naturel régional.

L'Ethnothèque en tant que musée d'un Parc Naturel Régional, inscrit les questions de transition écologique au cœur de son nouveau Projet Scientifique et Culturel.

Le PSC crée ainsi un nouvel outil pour la conservation de la collection du Parc avec des réserves rénovées permettant de meilleures conditions de conservation. L'accent a été mis sur l'amélioration de l'isolation dans un but d'économie d'énergie et de meilleur contrôle du climat. Les travaux des réserves ont été réalisés avec des matériaux biosourcés.

L'Ethnothèque se veut un centre de ressources matérielles et immatérielles sur le geste et le savoir-faire. Elle permet de répondre à un besoin dans le contexte de la transition écologique en offrant une source d'inspiration pour de nouvelles façon de produire décarbonées.

L'Enrichissement du musée se poursuit par une politique d'acquisition matérielle et immatérielle à travers 3 programmes de recherches :

- les inventaires croisés du patrimoine,
- le programme de recherche sur le passé industriel du territoire,
- les ateliers de l'Ethnothèque : ateliers pratiques permettant de découvrir ou redécouvrir un savoir-faire et le confronter à nos usages actuels (atelier faux, fabrication de bardeaux, rénovation de la couverture d'un puits en chaume...).

Mais aussi par la prise en compte et le développement des collections de témoignages oraux et le patrimoine immatériel.

L'originalité de l'Ethnothèque, qui ne dispose pas de salle d'exposition est de proposer une salle de consultation. Il s'agit d'une salle ouverte à tous, sur rendez-vous, permettant un accès privilégié aux objets et à leur documentation. Elle permet au visiteur d'observer, photographier, copier, s'inspirer d'un savoir-faire d'hier pour inventer de nouvelles façons de produire, construire, ... dans un contexte de transition écologique.

La médiation de l'Ethnothèque se fait également à travers des prêts et dépôts dans les musées du territoire, des expositions itinérantes (dont certaines proposées en extérieur, au plus près du public), des rendez-vous du Parc, des vitrines à l'accueil de la Maison du

Parc, aux expositions régulièrement renouvelées en lien avec les actions du Parc, ainsi qu'une exposition permanente sur la pomme proposée dans le pressoir de la Maison du Parc.

Les collections sont également accessibles en ligne à travers le portail du musée mais aussi le portail régional du réseau des Musées de Normandie ou le portail national Joconde.